



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Mercure & d'Apollon

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

frapé de la foudre pour ton beau ſçavoir ? car on ne t'a mis dans le Ciel que par pitié.

ESCLAPE. Il te ſied bien de me reprocher ma mort, après avoir eſté brûlé tout vif ſur le mont Oëra comme un criminel !

HERCULE. Mais c'a eſté volontairement, lors que j'eus purgé l'Univers de monſtres. Pour toy, qu'as tu jamais fait que l'Empirique, comme ces affronteurs, qui ſçavent quelques ſecrets par où ils ſont admirer ?

ESCLAPE. Tu-as raiſon ; car c'eſt moy qui te donnay de l'onguent pour la brûlure, lors que tu montas icy tout échaudé. Mais je n'ay jamais eſté comme toy, eſclave d'une Impudique, qui te faiſoit filer, & te ſouffletoit lors que tu manquois à ton devoir. D'ailleurs, je n'ay point tué ma femme, ni mes enfans comme tu as fait.

HERCULE. Si tu ne te tais, tu porteras la peine de ton insolence, & je te feray faire une cullebutte de ciel en terre, dont tu auras bien de la peine à guerir quelque excellent que tu ſois dans la Medecine.

JUPITER. Et moy, ſi vous ne vous arrêtez, je vous métray tous deux dehors par les épaules. Qu'Esculape paſſe le premier, puis-qu'il eſt le plus ancien.

DIALOGUE

DE MERCURE ET D'APOLLON.

MERCURE. QU'as-tu, Apollon, d'eſtre ainſi triste ?

APOLLON. Qui ne le ſeroit, eſtant ſi mal-heureux en amour.

MERCURE. Quel mal-heur t'eſt-il arrivé depuis la perte de Dafné ?

APOLLON. La mort d'Hyacinte.

MERCURE. Qui l'a tué ?

APOL

APOLLON. Moy même.

MERCURE. Estois-tu en fureur comme tu y es quelque-fois ?

APOLLON. Non ; mais comme je jouïois au pâlet avec luy , Zephyre jaloux de nôtre amitié , a emporté le pâlet , & luy en a cassé la tête. Je l'ay poursuivy vainement , jusqu'aux Montagnes ; car qui pourroit atteindre le vent ? Mais au retour , j'ay esté contraint de faire les funeraïlles de mes amours avec celles d'Hyacinte ; Toutes-fois , pour me consoler , j'ay fait naître de son sang une fleur , qui est illustre pour son odeur & pour sa beauté , & qui porte la marque de mes regrets & de mes plaintes ; mais je ne laisseray pas de le regretter toute ma vie.

MERCURE. Tu-as tort , Apollon ; Car ceux qui aiment les choses mortéles , se doivent resoudre à les perdre.

AUTRE DIALOGUE

D'APOLLON ET DE MERCURE.

MERCURE. C'EST une chose étrange , Apollon , que Vulcain ait épousé les plus belles de toutes les Déeses , & je ne sçay comme elles ont le courage de l'embrasser , lors qu'au retour de sa forge il est tout couvert de suye & de suie.

APOLLON. Il ya dequoy s'en étonner , & principalement à un Amant infortuné comme moy , qui suis un peu mieux fait que luy , pour ne rien dire davantage.

MERCURE. Vante maintenant ta beauté & ton harmonie , & moy ma force & mon adresse ; lors qu'il se faudra coucher , nous nous trouverons tous-seuls ; tandis qu'un miserable courtait de boutique tout estropié , caressera Venus & les Graces.

APOLLON. Encore as-tu eu quelque bonne fortune

tune